

Esclave de l'écriture
Patrice Dansereau, nègre

Julie Sergent

Volume 2, Number 2, Winter 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10839ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sergent, J. (2006). Esclave de l'écriture : Patrice Dansereau, nègre. *Entre les lignes*, 2(2), 9–9.

Esclave de l'écriture

Pour vivre de sa plume, Patrice Dansereau a choisi d'écrire sous plusieurs noms dont certains ne lui appartiennent pas. Son métier : écrivain. Son gagne-pain : nègre.

JULIE SERGENT



© GIANCARLO BRUNISSO



FASCINATION
Patrice
Dansereau
Stanké, 2005

Sa bibliographie compte officiellement cinq ouvrages, alors que **Patrice Dansereau** est depuis 1998 l'auteur de près d'une quinzaine de livres parus chez une demi-douzaine d'éditeurs québécois. Mais il n'en dévoilera pas les titres. « Je suis tenu à une certaine discrétion », confirme-t-il, pas plus loquace lorsqu'on le presse de définir la véritable nature des ententes convenues avec les éditeurs. « Il n'y a pas un unique modèle d'entente, car on ne sollicite pas toujours mes services pour la même raison », explique l'écrivain fantôme. Ainsi, il a rédigé des témoignages (et même des romans) qui

se sont vus publiés sans qu'apparaisse la moindre trace de son nom (« dans le cas de l'"autobiographie" d'un politicien connu que je ne nommerai pas, par exemple... »), alors que d'autres lui font la fleur d'une reconnaissance partielle (« on mentionnera alors sur la couverture que j'ai recueilli les propos, sans plus »), et que d'autres encore le catapultent au beau milieu de la liste des « remerciements » (« et parfois, la liste est longue! »).

LA MEILLEURE ÉCOLE

Dur dur sur l'ego d'être un nègre? « Pas vraiment, dit Patrice Dansereau. Il y a une extraordinaire liberté d'écriture qui vient avec ce métier, et qui n'est sans doute pas très différente de celle que recherchent les écrivains lorsqu'ils se créent un pseudonyme. Saviez-vous que Fernando Pessoa avait une centaine de pseudonymes? » Bien qu'il ne soit pas tenu à un ouvrage poétique du même acabit que celui auquel se soumettait le grand écrivain portugais, Patrice Dansereau savoure à l'évidence le travail sur le texte : de la mise en mots à l'imbrication des idées, à la construc-

tion du récit, à la relecture et la réécriture. Et s'il n'y met pas tout à fait le même acharnement que pour les textes qu'il signe de sa propre griffe, il ne boude pas, loin de là, les découvertes auxquelles l'invite son gagne-pain. « C'est un formidable apprentissage du travail d'écrivain. Une manière de faire ses gammes. On y apprend à faire des recherches de façon efficace, on y explore des registres d'écriture vers lesquels on n'irait pas naturellement. Et puis, on y apprend à transmettre l'émotion... Il n'y a rien, me semble-t-il, de plus important lorsque l'on écrit. »

SORTIR DE L'OMBRE

Patrice Dansereau a commis deux romans (le premier, signé d'un pseudonyme, était la commande d'un éditeur; l'autre, la réécriture partielle du manuscrit d'un « auteur » qui ne valait pas un clou) avant d'apposer, il y a peu, son nom sur son « premier » roman, *Fascination*, un « roman estival », comme il le dit, c'est-à-dire « léger », qui fait par ailleurs joliment dans l'érotisme, et qui témoigne assurément d'une plume de bonne tenue...

« J'aimerais bien me consacrer entièrement à mes propres projets d'écriture. Mais en attendant, je suis payé pour faire ce que j'aime le plus au monde. Alors au diable le nom sur la couverture... » ■